

PASCALÉ ⁽¹⁾

XIII

Comme on achevait le tour du parc et des parterres, on aperçut le baron et M. Anthime qui débouchaient de derrière les massifs, revenant de leur visite à la ferme, et paraissant discuter avec animation. Tout d'un coup, on vit ce dernier se baisser, ramasser une plante et la brandir avec vivacité sous les yeux de M. de Trémazan, effaré.

—Voyez-vous ce modeste plant de tabac, monsieur le baron ?

—C'est du tabac ? En vérité, j'ignorais que telle fût l'aspect de la plante funeste apportée par Jean Nicot, vers 1570... et j'ignorais qu'elle pût trouver dans notre climat une atmosphère et des substances nutritives suffisantes pour pouvoir atteindre son développement normal.

—Vous ne l'aviez jamais vue que dans votre pipe, hein ?

—Je n'appartiens point à la génération abâtardie qui se livre avec un enthousiasme regrettable à la fâcheuse et grossière habitude de fumer des pipes, répliqua vertement le baron, légèrement scandalisé.

—Oui-da ? Eh bien, ça m'arrive souvent, à moi ; est-ce que j'ai l'air d'un abruti ? Hron !... Eh bien, cette plante, c'est la révolution que j'apporte dans votre Bretagne.

—La ré... volution ?

Ce mot abhorré, synonyme de bouleversements épouvantables, faisait passer des frissons dans le dos du pauvre baron. M. Valrède ferma à demi ses petits yeux vifs et moqueurs, jouissant malignement de l'effet produit avant de reprendre :

—J'introduis la culture du tabac dans ces contrées ; j'en ai étudié le sol et le climat, qui me paraissent des plus propices.

—Vous êtes incapable de commettre une si mauvaise action.

—Demande pardon. J'introduirai, vous dis-je, et la simple feuille de cette bonne plante va changer entièrement la face du pays ; elle y amènera l'aisance, le bien-être, l'instruction...

—Et toutes les corruptions modernes que le luxe traîne à sa suite ! C'est impossible !...

(1) Voy. le *Correspondant* du 25 février 1886.